

I

# **Les tortues du Buzaré**

Conte de Colombie,  
adapté à la Guyane – océan Atlantique.



Messieurs et dames, la société, si un jour vous vous promenez dans les rues de Cayenne, allez donc faire un tour du côté de la place des Amandiers. Là, sous l'ombre des arbres et le souffle du vent, peut-être ferez-vous une belle rencontre. A cet endroit, parfois, sur ce banc même, le chapeau de paille un peu de travers, la tête tournée vers la mer, l'oreille tendue vers le ressac, un vieux chabin roule une cigarette de ses doigts agiles. Si vous le voyez, arrêtez-vous pour l'écouter, car il connaît bien des histoires...

Ces grosses pierres, tiens, que l'on voit là, juste en face des Amandiers, à la pointe Buzaré, étrange succession de gouttes de roches plongeant dans l'eau... il en sait long sur leur origine... Sous son chapeau, Tonton Kraké – c'est le nom qu'on lui donne – a l'œil qui brille. Il prend pourtant le temps de savourer le temps qui lentement s'écoule et laisse doucement venir les mots, pas à pas... de tortue.

Du pas de ces tortues qui chaque nuit, jadis, quittaient la mer pour trouver sur la terre leur nourriture avant de retourner dormir au fond de l'océan. Etrange vie que celle de ces animaux, marins le jour et ruminants terrestres la nuit. Etrange, et difficile. Car une malédiction leur imposait de regagner l'abri des flots avant le jour, faute de quoi le premier rayon du soleil les métamorphoserait en pierre.

Or, en lieu et place de la ville de Cayenne se dressaient à l'époque de vastes prairies d'herbes et de plantes fort appréciées de ces étonnantes brouteuses. Et voilà qu'une nuit, l'herbe grasse de la prairie plus que jamais abondante et succulente, fait perdre la tête aux gourmandes qui s'éloignent de la rive. Elles le savent pourtant qu'elles doivent rejoindre la mer avant le lever du soleil !

Soudain, levant la tête, l'une des gloutonnes découvre le ciel envahi déjà par le gris de l'aube. Vite, toutes se mettent en marche, les petites

tortues se frayant un passage vers la mer, à travers les herbes hautes, suivies des plus grosses qui s'essoufflent déjà d'une pareille course.

Mais en approchant de la plage, elles découvrent des hommes, armés de lances, qui semblent faire le guet. Ce sont sûrement des chasseurs qui ont observé leurs habitudes et les attendent. Les tortues s'arrêtent et restent à l'abri, cachées dans la végétation.

Le temps s'écoule. Les hommes s'impatientent. L'un d'entre eux dit à un autre :

— Oh, mon frère, je n'en peux plus d'attendre pour rien, tu es sûr que ces bêtes sont sorties de l'eau ?

— Evidemment, tu as vu les traces comme moi ..., répond le second.

Pendant ce temps, l'inquiétude gagne les tortues :

— Le jour va bientôt se lever, nous devons passer ! hasarde l'une des petites.

— Pour mourir sous les coups de lances de ces maudits hommes ? Pas question !, rétorque la plus vieille.

— Attendez, il semble qu'ils discutent entre eux !, observe une autre tortue.

Enfin, alors que les lueurs de l'aube irisent d'or le ciel, les chasseurs bredouilles et résignés s'éloignent.

Aussitôt, les tortues se précipitent vers la mer, mais le jour plus rapide les surprend au bout de la plage. Le premier rayon du soleil les pétrifie alors que les plus petites allaient tout juste atteindre la mer. De nos jours encore ces larges pierres blanches brillent au soleil du matin, les petites devant et les grosses derrière. De loin on pourrait croire qu'elles dansent dans l'eau, peut-être pour nous rappeler que sous leur gangue de pierre, les tortues luttent encore pour rejoindre la mer.

Peut-être... C'est en tout cas cela que vous dira, l'œil pétillant sous son chapeau, le vieux Tonton Kraké. Cela qu'il raconte encore à ceux

qui viennent s'asseoir à côté de lui, le visage tourné vers la mer, l'oreille tendue vers le ressac, sur un banc de la Place des Amandiers, à Cayenne, en Guyane.